

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #24

Le rapport du passé au présent

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702279

Sommaire

- . **Introduction**
- . **4 temporalités chez l'individu**
- . **L'influence du rapport au temps**
- . **L'ancrage au passé**
- . **Comment le passé influence le présent ?**
- . **Le rapport à la mémoire**
- . **La référence au passé, une clé de voûte systémique**
- . **Les effets nocifs du passé à haute dose**
- . **Quid du passé vécu par l'individu ?**
- . **Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?**

Résumé

Cet **Hastag** interroge sur la forte inclusion conservatrice du passé dans le présent individuel, collectif et sociétal. Si la connaissance des faits, des événements et des réalisations du passé est importante, elle ne doit pas toutefois devenir omniprésente, voire dominante, au risque d'inhiber et orienter en permanence la plupart de activités humaines. Réduire la pesanteur du passé en faveur d'une plus grande agilité au présent est un enjeu essentiel pour les sociétés modernes. C'est même une nécessité sociétale d'autant plus évidente que chaque pays a un rapport particulier à son passé, lequel est très différent d'une nation à l'autre, d'une époque à l'autre, brouillant ainsi constamment les rapports des uns envers les autres.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Le syndrome de Tanguy (ne pas vouloir sortir du cocon familial) est également applicable dans la vie sociale et sociétale. Prolonger sa propre existence dans le confort des habitudes, le conservatisme rassurant, le connu sécurisant, la facilité du train-train quotidien, ressort de l'instinct de survie en jouant sur les 3 principales références au temps :

. La **référence cognitive au passé** (réminiscence, souvenir, nostalgie, tradition, coutume, mythe, histoire, conformisme, conservatisme...) qui ressort toujours d'un matricage initial (formation/déformation de l'activité cognitive globale) à la fois sociétal, social, familial, éducatif, culturel.

. Le **rapport psychologique au présent** passant obligatoirement par le vécu sensoriel, l'activité mentale et la conscientisation, à partir de réponses types, de réflexes attitudeurs, d'automatismes comportementaux, d'habitudes motrices et intellectuelles, d'usages et pratiques usuelles, de conditionnement aux mêmes stimuli externes, de formatage lié à la récurrence d'informations interindividuelles et médiatiques.

. L'**attirance imaginative pour le futur** et/ou plus ou moins forte pour un avenir porteur d'espoir ou de désespoir, de mieux conjoncturel ou de pire situationnel, d'idéal virtualisé ou de fatalisme résigné, de continuité à l'identique ou de rupture franche, le tout alimenté par la croyance, l'espérance, le rêve, la fiction, la créativité, la spéculation, l'illusion, l'utopie réaliste, l'ambition, le projet, la prévision...

4 temporalités chez l'individu

En général, la relation au temps chez la plupart des individus est relativement segmentée, binaire, duale, en relevant d'un causalisme primaire partant d'un fait réel ou supposé vrai pour arriver à une conséquence précise ou imaginée, à une conclusion favorable ou non. Il en découle que l'esprit humain est plus ou moins fortement marqué par 4 grandes tendances dans l'activation mentale, cognitive, conscientielle : se référer au passé connu, vivre l'instant présent, se projeter dans l'imaginaire ou le virtuel, associer les 3 temporalités simultanément. Tout individu a la capacité de varier instantanément son rapport à la temporalité de manière consciente ou inconsciente en utilisant, au choix :

. **La mémoire du passé** (vécu, apprentissage, enseignement, expérience...) revenant à l'esprit sous différents angles de nature mémorielle, conceptuelle, visuelle, auditive, kinesthésique... La référence dominante au passé est la marque principale du conservatisme (conformisme, orthodoxie, tradition, intégrisme, mimétisme, appartenance...) considérant la dimension mémorielle, le recours aux us et coutumes, la transmission immatérielle et l'héritage matériel, comme des fondements intangibles pour vivre sa vie au présent. Le passé est important, mais pas primordial au niveau du fonctionnement psychique en activant certains des 17 états d'être. Il est évident chez tout individu que le fait de savoir d'où l'on vient, ce que l'on doit à certains (famille, groupe, histoire nationale...) est un socle incontournable pour s'orienter dans l'existence et justifier le pourquoi de ce que l'on est et fait présentement, comme de ce que l'on a été et fait auparavant. La première problématique est dans la dominance, voire dans l'excès de référence au passé, en enfermant l'esprit (pensée, réflexion, attitude, mentalisation...) dans une boucle de temporalité (répétition, redondance, récurrence, mimétisme, recommencement...) et/ou une vision de la réalité relativement orientée, décalée, fermée ou semi-fermée, empêchant de pleinement conscientiser le réel. La

référence cognitive au passé (et non le passé en tant que tel) n'est pas la vérité absolue, seulement une reconstitution de celle-ci à partir de morceaux choisis. La seconde problématique est de pouvoir tout justifier du présent en se référant à l'acquis collectif, au matricage initial, aux formatages et conditionnements subis en évacuant ainsi le véritable esprit de responsabilité dans l'action, la décision prise à l'instant t . Cela explique aussi le pourquoi chronique de l'obéissance, de la docilité, de la prudence, de l'agressivité, du dénie, du mensonge, chez certain(e)s. La troisième problématique est dans le frein constant à progresser, évoluer, développer d'autres capacités ou potentiels, sous prétexte que cela n'est pas dans la ligne de ce qui existe, est dit, écrit, pratiqué ou affirmé. Si la référence au passé est naturelle à certains moments, sa constance dans l'esprit humain n'est pas un bon signe psychologique en privilégiant souvent le fatalisme, la résignation, la conduite prudentielle ou guerrière, l'intolérance, la focalisation, la certitude... La quatrième problématique est que l'histoire apparente dans les faits rapportés n'est pas toujours la véritable histoire dans sa complexité (en termes de sourcing causal), seulement la partie émergée de celle-ci, à partir de laquelle l'esprit produit des raisons, des causes, des conséquences hautement subjectivées, voire déformées ou fausses. Rappelons qu'à l'échelle de tout individu, le passé personnel est ce qui traduit toute la consistance d'une vie (ou non), sa raison d'être existentielle (ou non). Il convient pour cela de dissocier l'inné endogène dans la référence au passé (atavisme, hérédité, génotype) et l'acquis exogène qui n'existe pas du tout à la naissance (ou très peu). C'est l'acquis (stimuli, ressentis, informations, usages sociaux, environnement naturel...) qui alimente en très grande partie la conscience humaine, voire le phénotype humain (ensemble des traits particuliers et caractéristiques observables au fil de l'âge en chaque homme et femme), les rendant ainsi très subjectives et hautement relatives, surtout si l'individu les accentue par certains traits de caractère, d'intelligence, de pratiques, d'habitudes.

. **Le réalisme du présent**, voire de l'hyper présent, en le vivant pleinement seconde après seconde, minute après minute, heure après heure, jour après jour. Le présent c'est d'abord le fonctionnement vital, naturel des fonctions du vivant, des sens, des 17 états d'être, des besoins à satisfaire. C'est ensuite un positionnement précis dans un continuum vital donné en termes d'adaptation, d'équilibre, de symbiose, d'interaction, de connectivité avec l'environnement extérieur. C'est également la marque principale du pragmatisme, du carpe diem, de l'activisme réaliste, de l'opportunisation maximale, en affrontant la réalité de face que celle-ci soit connue ou inconnue, prévisible ou imprévisible, favorable ou non. La référence au présent concerne aussi bien l'instinct de survie, le bien-être ou mal-être, le rapport à autrui (ou leur absence), la contrainte, la dépendance, la présence d'éléments amis ou hostiles, que la conscience d'être, d'avoir, de faire. Le rapport à la réalité du moment est un élément essentiel pour tout organisme vivant afin de l'obliger à s'orienter dans l'espace et le temps comme à gérer et utiliser ses propres moyens matériels et immatériels. Sans le sentiment d'être vivant rien n'existe qu'un noir profond, faisant que rien n'est plus puissant que de vivre l'instant présent, avec ou sans référence au passé ou à l'avenir. Un rapport exclusif au présent (sans intérêt pour le passé ni l'avenir) n'est pas un bon signe au sens psychologique, car dépourvu de ligne directrice cohérente avec, au contraire, une tendance à l'instabilité, à une grande variabilité de comportement et d'attitude en fonction des circonstances vécues. Le bon rapport au présent est dans la maîtrise de soi, l'opportunisation maximale des situations, le tout dans une polarité positive sachant profiter du meilleur et de l'utile de chaque instant présent.

. **La mentalisation du futur** sous l'angle positif est une forme d'évasion, de libération des entraves du passé et du présent, de recherche de délivrance, d'émancipation de l'existant, d'oxygénation de l'esprit, de projection idéalisée ou souhaitée d'une réalité à venir. La projection mentale vers demain, un ailleurs ou autrement, est une aspiration à reprendre la main sur soi-même et/ou sur une situation donnée. L'esprit humain détient de nombreux pouvoirs neurocognitifs pour façonner la réalité autrement (croyance, espérance, virtualité, fiction, imagination, rêve, fantasme...). Face à un passé et/ou un présent jugé insatisfaisant, la mentalisation du futur est une bouée de secours, un réconfort, un recours, un soutien pouvant devenir déterminant. C'est le cas notamment de toutes les croyances religieuses, ésotériques, mystiques, mythiques, légendaires, superstitieuses..., qui permettent d'espérer autre chose de plus réconfortant et motivant au bout du tunnel. C'est aussi les bienfaits de la virtualisation, du rêve et de l'imagination, permettant de sortir des sillons du quotidien, de la routine, de l'assuétude (dépendance) domestique ou professionnelle. La mentalisation d'une autre forme de réalité ou de vérité possible, mais non encore concrétisée ou validée, ouvre sur les portes de l'espoir d'un mieux-existential, d'un existentiel différent, voire sur d'autres univers dans lesquels la virtualisation devient temporairement une autre réalité engageant pleinement l'esprit et le corps. Dans certains cas, il est même impossible de discerner le réel du virtuel, tant l'esprit est hypnotisé, captivé, focalisé sur ce qu'il voit, ressent ou fait, en ne sachant plus faire la différence entre le réel matérialisé et le non réel immatérialisé. L'hallucination, le rêve, l'illusion, le mirage, la psychose, en sont des exemples fréquents dans l'activité psychique humaine. La mentalisation du futur ou de l'autrement virtuel suppose que la conscience orchestre à sa façon la logique et la raison, l'objectivité et le discernement, en puisant de manière spécifique dans certains référentiels mémoriels tout en leurrant les principaux sens. En somme, l'information disponible dans les circuits neuronaux se voit affectée d'une temporisation décalée faisant croire que le passé est le présent ou que le futur est le présent (sentiment du déjà vu, fait ou connu).

. **La lucidité 360** qui associe avec discernement et pondération la réalité du présent à l'utilité du passé et à l'espérance de l'avenir. La lucidité peut être partielle, ponctuelle, permanente, globale (360), selon les moments en état de veille. Toute forme de lucidité suppose une certaine maîtrise cognitive dans la réflexion en étant capable de pratiquer automatiquement des synthèses essentialisantes, unifiantes, sur les aspects les plus saillants, utiles et connus, ainsi que sur leurs prolongements probables. Elle se différencie de l'état de conscience par l'obligation de prendre à un moment t une décision, une position, une orientation précise, sur la base de sources d'informations endogènes et exogènes, ainsi qu'à partir de projections éventuelles. Elle traduit à ce moment-là une pensée efficiente sous forme de flux cognitif relativement continu et fluide permettant d'évaluer, juger, décider, en toute conscience des causes et des conséquences, mais aussi de la raison des causes (source) des effets induits et de la finalité d'ensemble. De ce point de vue, il ne peut y avoir de véritable lucidité sans recours au sourcing causal. Pour être viable, cette capacité intellectuelle et mentale accessible à tout humain nécessite à la base une nourriture cognitive de qualité couplée au libre exercice de la pensée humaine. Malheureusement, ce n'est pas le cas pour un grand nombre d'individus soumis au conditionnement mental et/ou affrontant de nombreux obstacles dans la vie de tous les jours (« tête dans le guidon », perte d'esprit critique par l'indifférence, le désintérêt, la démotivation, fait d'avoir subi un matricage mental profond et orienté, d'être

exposé à une saturation d'informations médiatiques redondantes, de pratiquer sans le savoir une activité mentale en 2D+ ou 2D- (voir Hastags#15 et #17). Par principe, la lucidité non épisodique suppose un bon équilibre psychologique et psychique reposant sur des séquences de conscientisation comprenant 1/2 de réalisme au présent dans le self-control (vigilance, acuité, maîtrise de l'existant, contrôle du passage à l'acte, décision discernée, hauteur de vue...), 1/4 de référence utile au passé dans l'assurance de posséder en soi les bons repères (bonnes connaissances, savoirs, souvenirs, expériences, vécus concrets...) et 1/4 de projection devant soi comme évidence ou obligation à devoir affronter (anticipation, projet, projection, prévision, objectif à venir...). La vigilance ici et maintenant, l'assurance en soi, l'anticipation et l'évidence à venir forment ensemble le socle de la lucidité, laquelle peut selon les individus être accentuée par des capacités d'intelligence, d'analyse, de synthèse, de précognition surdéveloppées. La lucidité est le véritable maître du temps, dès lors qu'elle combine étroitement :

- . Un état de veille à 100%
- . Un acquis éducatif, social, culturel, psychologique, comportemental, informatif, de bonne qualité
- . Une nourriture cognitive quotidienne juste, bien ciblée, proportionnée
- . Des stimuli globalement positifs
- . Aucun traumatisme ni choc émotionnel
- . Un matricage mental multiculturel, multi expériences, riche en vécus diversifiés, favorisant la maîtrise du risque, le passage à l'acte réussi, l'ouverture d'esprit, la tolérance, la bienveillance, la fermeté, la plupart des valeurs évolutionnaires

En résumé, la lucidité est le contraire du prêt-à-penser, du politiquement correct, de la répétition ou reprise à l'identique de ce qui a été appris et mémorisé, du mimétisme, du grégarisme, du conformisme, de l'acceptation passive de ce qui est dit ou fait.

L'influence du rapport au temps

Chaque individu est ainsi marqué sans vraiment s'en rendre compte par une préférence au temps qui se lit sur le visage, s'observe dans le mouvement du regard, s'entend par le verbe et l'opinion, se définit par les postures et les positions prises. La lecture de la réalité est alors soit prisonnière d'un prisme mental influençant le jugement, les convictions, la raison, le sentiment, l'émotion, par l'influence dominante de l'hyper présent, du passé et de l'histoire ou par l'imaginaire et le rêve, soit elle est objectivée par la lucidité associant utilement les 3 références au temps. Chaque lecture du temps ne présume aucunement du type d'intelligence en œuvre, du niveau culturel, de l'expérience individuelle et professionnelle, de l'âge, du genre, de la sagesse ou de la jeunesse. Après tout âge de raison on peut être lucide de 1 (préconscience minimale) à 360 (englobant parfaitement les 4 temporalités). En général, les temporalités s'associent entre elles avec l'une ou l'autre pouvant devenir dominante avec +50% du temps cognitif habituel ou situationnel. Il en découle alors 4 grands types de tournures d'esprit, de mentalité, d'activisme mental, de disposition psychologique dominante, façonnant la personnalité profonde et/ou tel type de comportement à un moment donné :

- . **Passé dominant** : conservatisme, conformisme, nostalgie, toute forme de croyance matricée depuis le plus jeune âge, construction psychique à partir de

référentiels historiques et académiques implémentant autant de certitudes et de convictions fondant la rigidité mentale, le traditionalisme, l'intégrisme, le fondamentalisme, l'orthodoxie, la ritualisation..., ainsi qu'un rapport mental d'infantilisation face à l'autorité, d'enfant soumis face au père ou maître normatif favorisant la docilité, l'obéissance, l'esprit prudentiel, le suivisme, l'imitation, la référence au sacré, à la pensée et aux méthodes des anciens... La lucidité est comprise entre 1 et 25% faisant que la perception du présent et de l'avenir est fortement handicapée, déformée, faussée, erronée, corrompue, dénaturée, falsifiée, manipulée, désinformée, entraînant souvent l'acte manqué. Les tendances à l'inversion, à la régression, à la manipulation des faits et du raisonnement, sont omniprésentes afin d'éviter de sortir de cette forme de bulle cognitive rassurante. Dans le meilleur des cas, l'individu se considère comme un maillon transitoire utile dans la transmission, la succession, la tradition.

. **Présent dominant** : pragmatisme, réalisme, acuité sensorielle, opportunisme, positivisme, activisme, prise de risque, dépassement de soi, passage à l'acte réussi, athéisme, relation causale primaire, esprit factuel, concret, polarisé sur la matérialité, l'efficacité, la logique, les sciences appliquées, ainsi que sur l'authenticité, la légitimité, le naturel, la spontanéité, l'instinctif... La lucidité est comprise entre 1 et 50% entraînant une forte subjectivité, un empirisme dominant, voire une primarité dans l'accomplissement des actes et des comportements. La recherche de concrétude immédiate dans la satisfaction des besoins dominants l'emporte sur la patience, la sérénité, la constance, le stoïcisme, la persévérance, en essayant de profiter au maximum de l'existant sans vraiment penser aux conséquences et encore moins aux effets induits ou collatéraux. Dans le meilleur des cas, l'individu fait tout pour profiter du bonheur, du bien-être accessible, des plaisirs de la vie, un état suffisant de satisfaction dans ses principaux besoins.

. **Avenir dominant** : imaginaire, rêve, prévision, théorisation, espérance, abstrait, fictionnel, idéalisation, c'est aussi jouer sciemment sur le mensonge, la duperie, l'argument fallacieux, pour créer l'espoir chez autrui ou plus sincèrement inventer, créer pour sortir du réel en misant sur le fantastique, l'irréel, le surnaturel, l'illusion, dans un rapport volontairement métaphysique, spirituel, ésotérique, divinatoire, religieux, parapsychique, paranormal ou clairvoyant... La lucidité est comprise entre 1 et 25% en ne tenant ni vraiment compte des leçons du passé ni des réalités du présent, ce qui a pour effet d'entraîner généralement l'individu sur des pistes hasardeuses avec seulement 1 chance sur 2 d'être dans le vrai, mais surtout epsilon chance (presque aucune) de réussir précisément le pari dans l'atteinte du but convoité. Dans le meilleur des cas, l'individu est en avance sur son temps.

. **Lucidité dominante** : vérité, véridicité, évidence, sourcing causal, essentialisation, discernement, sagacité, justesse, pertinence, efficience, pondération, favorisant l'équilibre intime, l'harmonie en soi, la clarté et la présence d'esprit, ainsi que le recours à la subtilité, à la nuance avisée, ainsi qu'à l'ensemble des résultantes de la multi-intelligence (association de plusieurs formes d'intelligence logico-mathématique, synthétisation, créative, manuelle, relationnelle, linguistique, spatiale, corporelle-kinesthésique...). La lucidité est comprise entre 75% et 100% en tenant compte des leçons du passé, de la réalité telle qu'elle est, des enjeux à venir. L'individu pleinement lucide considère que le présent d'aujourd'hui est le passé de demain, que l'avenir est un futur présent et que le passé est un présent dépassé.

L'ancrage au passé

La référence cognitive forte au passé (tradition, histoire, habitudes conformistes, conservatisme des valeurs, règles, principes...) ressort presque toujours d'un matricage sociétal, familial et/ou social dominant, qui ne doit pas être forcément assimilé aux effets naturels de l'inné. Ce penchant psychique ou tropisme cognitif se produit lorsque les automatismes de l'activité neurocérébrale privilégient certaines parties des deux hémisphères cérébraux. Il se produit alors au fil du temps, de l'intensité des stimuli et/ou de leur fréquence, une dynamique dite de « flux neuronaux » allant toujours dans le même sens et/ou via les mêmes circuits neuronaux. Ce principe neurocognitif, biochimique et bioélectrique s'applique à la récurrence de réception des mêmes stimuli et informations au sens large (stimulus auditif, visuel, tactile, olfactif, gustatif, thermique...). Ceux-ci empruntent alors toujours le même circuit neuronal au sein d'un hémisphère cérébral qui devient le chemin principal de neurocirculation de l'information jusqu'à sa destination cérébrale finale, voire fonctionnelle, jusqu'à produire automatiquement en sens inverse les mêmes réactions psychiques, organiques, fonctionnelles, anatomiques, réflexes, pulsions, besoins. C'est toujours par la répétition des mêmes flux de stimuli que le neurocircuit initial devient au fil du temps un chemin, puis une route, puis une autoroute de l'information au sein du cerveau humain. Ainsi, plus la référence au passé se nourrit de contenus mémoriels identiques, de souvenirs souvent réitérés, de connaissances acquises, de gestes répétitifs, de pensées récurrentes, de sons connus, de visions itératives, de goûts familiers, de sensations précises, de mots à charge émotionnelle, plus la réponse cognitive et conscientielle devient hautement « neurosubjectivée » en se superposant, voire en s'imposant, à la réalité du moment. La réponse de l'individu devient alors prévisible, standardisée, voire stéréotypée, influençant l'ensemble de ses réponses, réactions, décisions et actions menées au présent sous tous les angles psychiques, psychologiques, somatiques, physiques, comportementaux, émotionnels, sensoriels... Sauf expurgation de ces référentiels (psychanalyse, lavage de cerveau, effacement mémoriel...), la tendance à rapporter le présent au passé et vice versa devient omniprésente dans la répétition comportementale (mêmes besoins dominants, mêmes attitudes, mêmes postures, habitudes, habitus, mêmes usages, pratiques, coutumes, rituels, manies, addictions...). Cette habituation au passé forge tout naturellement la personnalité qui peut être façonnée, renforcée, accélérée par tous les artifices et procédés à finalité de matricage et de formatage mental : éducation et apprentissage de la vie dans des conditions matérielles, physiques, intellectuelles, mentales à forte empreinte morale, autoritaire, affective, spirituelle, sensorielle, émotionnelle... ; répétition des enseignements de manière forcée ou « par cœur » ; transfert de contenus académiques et officiels prétraités ; endoctrinement idéologique ou religieux ; techniques de suggestion, de conditionnement ; imitation des autres ; saturation d'informations médiatiques, propagande, désinformation...

Que signifie la référence au passé ?

Par passé, il faut entendre tout ce qui a déjà été décidé auparavant, mené à bien, réalisé, conçu, fait, dit, écrit, appliqué, légiféré, s'imposant aujourd'hui de manière continue et/ou dominante dans la vie du plus grand nombre d'individus. Ainsi, la relation analytique à l'histoire est un fait du passé, la loi est un fait du passé, l'enseignement général est un fait du passé, telle méthode technique ou professionnelle est un fait du passé, telle pratique artistique, telle écriture d'un livre est un fait du passé, telle expérience vécue et racontée est un fait du passé,

tel type de décision politique, telle mesure gouvernementale votée est un fait du passé, telle expérience et activité professionnelle est un fait du passé, tel vécu familial ou de couple est un fait du passé... Il existe des centaines de millions de faits du passé dont très peu sont sélectionnés et mis en avant, alors que l'énorme majorité des autres est tombée dans l'oubli par désintérêt ou calcul, comme il en est exactement de même avec l'actualité médiatique rapportée au quotidien face à l'immense masse d'informations disponibles dans le monde entier. En résumé, ce qui a existé hier, autrefois, antérieurement, jadis, est un fait du passé soit valorisé, zoomé, souligné, oublié, archivé, repris *in extenso*, modifié en fonction des buts recherchés. C'est obligatoirement une somme épurée des événements du passé propre à chaque pays, chaque ethnie, chaque époque, chaque discipline, que se construit le socle du présent pour les populations concernées. La responsabilité du choix des faits du passé (référentiel) est donc immense dans le vécu au présent en termes de charge mentale (circulation des mêmes informations, schèmes mentaux, représentations cognitives). On peut dès lors considérer que cette référence au passé (R) dans tel pays (p) et à telle époque (e) en tant que charge mentale résulte de la formule suivante : $R_{pe} = (Kpa.rx^{+/-})n$ avec :

- . **Coefficient de présence active (Kpa)** = répétition, matricage, formatage, conditionnement, apprentissage par cœur, obligation, devoir, rituel, habitude..., induisant un % régulier de présence directe ou indirecte dans l'esprit humain (charge mentale).
- . **Référentiel type (rx)** = voir exemples ci-dessous avec leur polarité (+/-) ou leur incidence en matière d'effets induits ou finalité.
- . **Nombre de référentiels utilisés (n)** = addition de tous les référentiels régulièrement utilisés ou conscientisés ($rx1 + rx2 + rxn$) dont la somme totale s'évalue en pourcentage de charge mentale.

Le niveau de conservatisme dans tel ou tel domaine ou de conservatisme global aussi bien chez l'individu, dans la famille, la communauté, la collectivité locale ou la nation tout entière, s'établit en fonction directe du degré R_{pe} atteint dans la charge mentale.

Exemples de transferts nécessaires du passé au présent

- . Héritage culturel, traditions et folklores en matière de festivités populaires
- . Métiers manuels, artisanaux, ouvriers, savoir-faire industriels,
- . Recettes, formules, procédés, méthodes, processus nécessaires
- . Ensemble des sciences dures, sciences molles, mathématiques
- . Techniques et technologies éprouvées, arts multiples
- . Bibliothèque d'ouvrages fondateurs en matière de civilisation
- . Patrimoine archéologique, immobilier, infrastructures existantes
- . Transferts éducatifs de connaissances, savoirs, modèles utiles
- . Aventures, expériences, mésaventures, épreuves, rencontres prouvées
- . Législation, codes, règles, procédures, conventions internationales
- . Généalogie, lignée, succession familiale, ontogénèse, phylogénèse
- . Faits historiques saillants, événements majeurs

Exemples de transferts de référentiels non essentiels du passé dans le présent contemporain

- . Croyances religieuses, lecture biblique, vie des divinités
- . Mythes, mythologie, légendes, récits, contes de fées

- . Usages, rituels, devoirs, obligations, contraintes fiscales et autres
- . Interprétation des pensées et écrits des grands philosophes et écrivains
- . Focus et zoom sur des séquences spécifiques de la vie des peuples
- . Rapports historiques sur les grands événements marquants, faits saillants
- . Explications et biographies de certaines personnalités, grands personnages
- . Analyses, commentaires, études psychologiques, enquêtes, expertises
- . Histoire glorieuse ou piteuse au niveau local, national, civilisationnel
- . Petites histoires, anecdotes, intrigues, complotisme, narratif
- . Reconstitutions en matière de préhistoire, paléontologie, anthropologie...
- . Théories, hypothèses, thèses, méthodes, procédés
- . Dogmes, doctrines, axiomes, paradigmes, approches épistémologiques
- . Postulats sur la formation des planètes, galaxie, univers, temps
- . Interprétations, commentaires, avis, opinions, pensée unique

Comment le passé influence le présent ?

Il est assez facile d'imposer durant la jeunesse des hommes et des femmes des référentiels, des repères, des préceptes ciblés provenant du passé historique officiel, des dogmes en exercice, des usages et coutumes en vigueur au plan collectif et social. La seule présence et récurrence de ces contenus suffit à remplir généralement l'activité mentale de tout individu en les lui faisant considérer comme normaux, justes, légitimes, raisonnables, surtout si celui-ci manque d'expériences diversifiées, d'avis et d'informations contradictoires, d'esprit critique... Si la référence au passé est à l'évidence nécessaire dans de justes proportions, elle ne l'est plus du tout en cas d'omnidominance dans l'esprit humain. Elle se traduit alors par toute une série de courbures psychologiques et intellectuelles qui ne permettent plus de voir clairement la réalité d'aujourd'hui et demain :

- . Psychologie majoritairement en 2D, binaire, causalisme primaire
- . Esprit conformiste, conservateur, routinier, réactionnaire
- . Fort besoin d'appartenance, d'identification, de mimétisme
- . Besoin de chef, d'autorité, de leader avec suivisme inconditionnel
- . Attente largement prudentielle, gestionnaire, sécuritaire
- . Impossibilité d'être parfaitement objectif, impartial, neutre
- . Focalisation analytique, manque d'esprit de synthèse, de vision globale
- . Défaut d'adéquation des réponses, décisions, actions, face à la réalité
- . Tendance à la régression, retour en arrière, involution
- . Croyance absolue dans ses certitudes, intolérance, intransigeance
- . Perte du sens de la relativité, psychorigidité, radicalité
- . Difficulté à maîtriser une situation complexe, nouvelle, imprévue
- . Attirance pour l'histoire, les mythes, légendes, croyances, rituels
- . Fixation mentale sur certains aspects des faits, de la vérité
- . Attachement aux traditions, à l'esprit glorieux du passé national
- . Entêtement dans ses convictions jusqu'au mensonge, la bêtise

Le matricage collectif aux paramètres, modèles, archétypes, canevas, exemples, principes, paradigmes, standards, valeurs, issus de ce que l'on sait du passé via les différents moules éducatifs, académiques, civiques, sociaux, professionnels, conduit à mobiliser *in fine* des armées de soldats potentiels en uniforme et sans uniforme se pliant facilement aux ordres des pouvoirs en place (politique, militaire, sécuritaire, économique, financier, industriel, marchand, médiatique,

culturel...). De ce point de vue, la référence sélective à l'immense vivier formant l'histoire humaine est la meilleure garantie de prolonger le pouvoir et le statut des forces en présence, de défendre les acquis les plus notables, l'héritage culturel des anciens, les intérêts des classes sociales supérieures, ainsi que toute forme d'organisation systémique. En d'autres termes, plus le passé est omniprésent dans l'esprit humain, plus il devient difficile de changer l'existant, de le faire évoluer rapidement. La référence chronique au passé et l'attachement à ce qui a été, est le signe manifeste que l'humain et la collectivité sont animés d'un activisme mobilisé sur le pas à pas en donnant du temps au temps, en avançant prudemment. Le très grand paradoxe est que sans mémoire le passé n'a plus aucune influence, plus aucune importance, sauf dans l'acquis matériel existant. C'est donc la mémoire qui donne du poids et de l'influence au passé en fonction directe des sujets et thèmes abordés.

Quelles sont les principales hypothèses d'avenir sociétal ?

Selon que les référentiels du passé sont actifs dans la vie courante de manière prépondérante, forte, modérée ou faible, plusieurs hypothèses de présent et d'avenir sociétal sont possibles selon les pays.

1. Approches évolutionnaires

- 1.1. Toilettage, nettoyage, déconstruction, réduction méthodique de tout ce qui est obsolète, inadéquat, inutile, liberticide et/ou ralentissant le fonctionnement dynamique des sociétés modernes en matière de législation, normalisation, codes, règles, devoirs, pratiques, procédures.
- 1.2. Statut de citoyen du monde avec choix alternatif de la juridiction et des droits, devoirs et libertés
- 1.3. Recours valorisé à l'intelligence relationnelle, à l'ensemble des valeurs évolutionnaires depuis la petite enfance, puis dans tous les domaines sociaux et professionnels.
- 1.4. Objectifs de démocratie avancée et de citoyenneté avancée via des programmiques participatives, l'émergence de modèles néosociétaux.
- 1.5. Occupation de nouveaux territoires terrestres, maritimes, dans l'espace, émigration planétaire.

2. Approches soft

- 2.1. Contrôle des populations par la gouvernance politique, les partis et régimes, les institutions systémiques, le vote entonnoir et contrôle continu des esprits par l'éducation, les médias, les règles sociales, la culture dominante (politiquement correct, pensée unique, académisme), le normatif, le législatif, la morale civique ou religieuse...
- 2.2. Contrôle des populations par l'emprise technocratique, administrative, judiciaire, sécuritaire, l'employabilité, les droits et devoirs sociaux.
- 2.3. Contrôle généralisé des individus par les marchés, le système bancaire, la haute finance, les multinationales, l'approvisionnement stratégique (eau, électricité, pétrole...), la dépendance alimentaire et économique.
- 2.4. Contrôle des masses par la peur, la surveillance, le contrôle, le scoring social, le suivi bioélectronique, la milice citoyenne.
- 2.5. Nouvelles formes d'idéologies de conduite des masses (déconsumérisme, fédéralisme, libéralisme régulé, écologie politique, mouvements identitaires, antispécisme, multiculturalisme, altermondialisme, végétarisme, formes de sectarisme religieux...).

3. Approches hard

- 3.1. Opposition traditionnelle, vengeance, dissension, affrontement, querelle, discorde, divergence, dispute, litige, racisme, entre familles, villages, clans, partisans, opposants, antagonistes, ethnies différentes, sexes, genres humains.
- 3.2. Continuité des rapports de force, rivalités, conflits directs entre nations, entre organisations, entre entités économiques, entre les hommes, allant des guerres défensives et offensives de 1^{ère} génération aux guerres de 4^{ème} génération : affrontement physique entre les hommes par les opérations et machines militaires, guerre territoriale, guerre civile, guerre électronique, guerre cybernétique, guerre froide, guerre économique, guerre communicationnelle, guerre (dés)informationnelle, guerre hybride, asymétrique, terrorisme, guerre culturelle (arts, sciences, moralisme, méthodes...), guerre technologique et industrielle, guerre sanitaire, guerre météorologique, guerre idéologique, soft et hard power, appropriation et contrôle des ressources stratégiques...
- 3.3. Rapports de force, de dominance, d'influence par d'autres moyens non militaires, non conventionnels, dits de 5^{ème} génération en matière de guerre financière, guerre de contrôle mental, de téléguidage des opinions et comportements de masses, guerre technocratique, guerre législative et normative, guerre anti-citoyenne par la surveillance généralisée, les règles sécuritaires et administratives..., menées par les systèmes dominants (États, Unions fédératives, organisations mondiales, haute finance, gouvernances au pouvoir) contre les peuples (notamment classes moyennes et pauvres) et/ou contre des citoyens ciblés ou genrés.
- 3.4. Rapports de force, rivalités, conflits, autoritarisme directif de 6^{ème} génération, entre États et contre les peuples et les citoyens, par délégation à l'automatisation informatique dans le renseignement intrusif (nanopuces électroniques), la robotisation, l'intelligence artificielle (IA), la guerre androïdée, avec tous les moyens du futur.
- 3.5. Destruction partielle ou totale nucléaire, biologique, chimique, par choc cosmique, épidémie, pandémie, impacts environnementaux de grande ampleur (rayonnement solaire, sécheresse, déluge, manque d'eau, pollution des eaux, des terres, de l'air, famine, disparition d'espèces animales et insectes...), décimation sélective, extermination de masse (génocide, massacre, tuerie...), extinction race humaine par d'autres espèces terrestres ou extra-terrestres, postures de survivance.

4. Approches mutatives

- 4.1. Transformation physique, corporelle, fonctionnelle, mentale, par la chirurgie, la médication, la thérapie, l'emprise psychologique, la suggestion, le lavage de cerveau...
- 4.2. Modifications génétiques sur le génome humain, animal, végétal, usage de substances biochimiques modifiant le fonctionnement du cerveau, des organes, du métabolisme.
- 4.3. Implantation de nanocomposants, d'implants bioniques, en vue de créer le surhumain, la force physique, le développement des capacités intellectuelles, la longévité, l'anatomie souhaitée, la bonne santé permanente.
- 4.4. Recherche d'immortalité, d'éternelle jeunesse pour certains, de soumission docile, de conformisme obéissant, d'acceptation à 100% des ordres donnés, de contrôle mental généralisé pour la majorité des autres.

- 4.5. Croisement humain et humanoïde pour générer une autre espèce
beaucoup plus évoluée à tout point de vue que le genre humain connu.

Le rapport à la mémoire

En sachant que les choses n'ont d'importance que si on leur en accorde, l'esprit humain tend toujours à opter préférentiellement au départ pour les données culturelles acquises et apprises, les informations connues, les savoirs maîtrisés, ainsi que pour tous les repères sociaux, ethniques, communautaristes, familiaux, claniques, environnementaux, vécus au quotidien ou accoutumés. Tous ces référentiels et repères sont perçus au premier degré comme synonymes de réalité, de continuité, d'ordre, de stabilité, d'appartenance, d'identification au milieu de vie et/ou à un environnement donné. C'est aussi une réflexion au second degré sur le rapport à l'adhésion (pourquoi et comment) afin de valider les raisons de sa propre intégration dans la famille, le groupe, le collectif, la société (statut, rôle, rang hiérarchique...). C'est également une perception et une vision de sa propre existence, ainsi que des avantages et inconvénients découlant de son allégeance cognitive aux systèmes, institutions et organisations en place. Cet ancrage cognitif est d'autant plus déterminant que l'individu dispose de capacités mémorielles couplées à différentes formes d'intelligence. Des aptitudes qui changent tout dans le fonctionnement humain, faisant que plus l'individu emmagasine de contenus, plus il sollicite de manière ciblée ses capacités innées et acquises et plus il contrôle de manière relative son environnement. C'est la raison pour laquelle l'éducation, puis l'enseignement supérieur, puis l'information médiatique, misent tout sur des transferts de contenus diversifiés et adaptés aux exigences des systèmes en place. En effet, tout ce qui permet à l'esprit d'enregistrer facilement, rapidement, durablement, des contenus présélectionnés, prétraités (sans déformation ni remise en cause) favorise une restitution de manière conforme et similaire aux transmissions initiales. C'est dans le fait de restituer fidèlement les données officielles, les acquis culturels, les repères académiques, les compétences acquises, que tout individu s'inscrit plus ou moins parfaitement dans les organisations systémiques en place (entreprise, activité, métier, interactions sociales et collectives...). De ce point de vue, la dimension mémorielle est un véritable actif systémique essentiel, dès lors qu'elle est couplée avec un niveau suffisant d'intelligence logico-mathématique. Il en résulte techniquement une sélection des membres (concours, diplôme, médaille, titre, distinction...) hiérarchisant les rôles et les statuts dans toute organisation et société humaine. C'est à partir de cet agrégation cognitive que la conduite sociétale s'organise sur le fond (principes actifs) comme sur la forme (applications, réalisations). C'est elle qui permet une évolution supérieure durant toute l'histoire humaine avec l'ensemble des inventions connues distinguant l'homme de l'animal. Il n'y a là rien à redire dans l'intention comme dans la dynamique de progrès, sauf lorsque la méthode utilisée privilégie à tel moment des biais cognitifs qui sélectionnent, trient, divisent les individus entre eux, fracturent l'unité sociale, créent des classes sociales et des rapports hiérarchisés entre les individus au profit de certains et aux dépens des autres.

C'est l'importance de l'influence systémique fondée sur les faits du passé par les moules éducatifs, le matricage culturel, le formatage professionnel, le conditionnement social, l'exemplarité civique forcée par la loi, le mimétisme comportemental conformiste ou dissident, la sélection académique par la notation, la normalisation imposée à tous de manière générique, qui définit le

niveau d’empreinte cognitive et de pression mentale exercée sur le cerveau humain. Un niveau généralement fondé sur la référence au passé allant de faible à modéré, d’important à excessif, imbibant ainsi plus ou moins fortement l’activité consciente au présent. Il en découle nécessairement tout ce que l’on connaît dans les sciences humaines en matière de courbures comportementales. La partie la plus voyante en société concerne tout ce qui se rapporte à la hiérarchisation, la concurrence, la compétition, la recherche de valorisation pour être le meilleur, le premier, le dominant, le plus fort, le détenteur d’un titre ou d’un pouvoir quelconque. Tout cet agrégat, cet amalgame culturel, forme le ciment des sociétés classiques en contribuant à déformer le continuum sociétal dans lequel s’exercent toutes les interactions humaines. On peut ainsi dire que la référence excessive au passé comme modèle principal à suivre (lequel est par ailleurs bien différent d’un pays à l’autre, d’une époque à l’autre) est au cœur profond des problématiques conflictuelles, antagonistes, erratiques et entropiques du présent, qu’on le veuille ou non ! Quoiqu’il en soit, la réalité du passé est une évidence à prendre en considération.

Il existe ainsi une dizaine de façons d’en retirer les leçons :

1. Ne rien changer du tout à l’existant transmis, habiller le présent des habits du passé (traditionalisme, conservatisme)
2. Se laisser aller à la nostalgie du passé, le pessimisme (défaitisme)
3. Accepter la situation comme elle est, se résigner, accepter son destin (fatalisme, contemplation, méditation)
4. Déformer le passé en l’exagérant (intégrisme, fondamentalisme)
5. Altérer le passé en le niant (révisionnisme, déviationnisme)
6. Tenir compte momentanément des leçons du passé puis progressivement revenir en arrière (inversion, régression)
7. Faire un effort d’adaptation sur certains points seulement (réformisme)
8. Oublier le passé en évitant de regarder dans le rétroviseur (pragmatisme)
9. Avancer en regardant droit devant soi, en opportunistant les situations (lucidité, opportunistation maximale)
10. Évoluer constamment en ne retenant que le positif, le meilleur et l’utile (esprit évolutionnaire)

On s’aperçoit que jusqu’au niveau 7, le passé est omniprésent et que pour s’en libérer il est obligatoire de concentrer toute son attention sur le présent immédiat dans les tâches à accomplir (8), puis de se fixer un faisceau d’objectifs motivants à accomplir dans le très court-terme jusqu’au moyen terme afin d’améliorer sa condition (9) et enfin maîtriser le présent dans ses meilleurs aspects jusqu’à pouvoir préparer et anticiper l’avenir ou le devenir (10). Les 3 derniers niveaux sont davantage influencés par la conscience d’être dans l’action et le réalisme global du moment (engagement, créativité, passage à l’acte assuré, prise de risque maîtrisée...) que par la pure dimension mémorielle et intellectuelle provenant des acquis du passé. Une dimension beaucoup moins utilisée qui devient *de facto* atténuée, modérée, assagie, secondaire, dans la conscience du moment. Pourtant, c’est quasiment le contraire que préconisent la plupart des organisations systémiques, les codes culturels et comportementaux, les pratiques légales, les usages sociaux et civiques à respecter. Le rapport à la mémoire et à l’intelligence logico-mathématique pour traiter l’ensemble des contenus de cette même dimension mémorielle est devenu un critère quasi absolu pour trouver sa place dans l’organisation systémique des sociétés modernes. On constate parallèlement que l’insuffisance constatée dans ce rapport (absence de culture

générale, faible notation éducative, défaut de diplôme...) conduit à isoler, cantonner, orienter les individus concernés dans des métiers, tâches, fonctions, jugées inférieures et/ou beaucoup moins élitistes. Le défaut de mémoire restitutive (par cœur) et d'intelligence logico-mathématique suffisante, conduit à segmenter la structuration sociale et économique profonde des sociétés modernes avec, d'un côté, les meilleurs postes aux diplômés et tous les autres aux... autres. Il est toutefois observable que la plupart des individus autodidactes disposant d'une autorité naturelle, d'une force de caractère, d'une personnalité entreprenante, d'une force physique, de talents parallèles, d'une beauté anatomique et/ou d'une compétence particulière, peuvent tirer leur épingle du jeu tout en devant mobiliser beaucoup plus d'efforts dans la difficulté et la longueur de temps que ceux disposant de dispositions cognitives suralimentées.

Il est clair que préexiste une corrélation directe entre le défaut de mémoire et/ou de moindre intelligence logico-mathématique empêchant de restituer correctement ce qui a été appris dans les normes éducatives, académiques et/ou professionnelles, et le statut social en découlant. Pourtant, si une division sociale s'opère dans ces conditions de sélectivité (sauf exception), on observe que la plupart des hommes et des femmes ne disposant pas de facultés mémorielles, cognitives et/ou intellectuelles aux normes académiques du moment rattrapent, voire dépassent largement, les premiers dans la maturité, le discernement, le bon sens, la créativité, l'inventivité, l'audace, le courage, la maîtrise du risque et/ou certaines grandes valeurs humaines. Le mental devient alors beaucoup plus important et déterminant dans la gestion du quotidien, dans la relation aux autres, dans l'adaptation aux épreuves de la vie, dans le contrôle de soi face aux émotions et l'imprévu, que l'acquis surdéveloppé dans certains états d'être directement reliés à l'Intellect (intelligence, mémoire, raisonnement, connaissances & savoirs, voir Hastag #8). Jamais le passé ne doit être altéré, déformé, modifié, adapté dans ce qu'il a été, seulement assumé, honoré ou oublié. C'est une grave erreur de sous-estimer le discernement humain à comprendre, à juger, à savoir relativiser ce qui a été, à partir d'une vérité ou de bonnes informations sans qu'une institution s'en mêle et/ou impose sa vision des choses. On s'aperçoit même que moins l'individu est formaté à des consignes légales et/ou à une lecture unique des faits, et mieux il construit une réponse adéquate en prenant appui sur ses propres acquis autodidactiques, sa conscience intime, son instinct. Plus l'esprit est libéré d'un format de pensée académisé ou systémisé, d'un conditionnement hautement passiviste et plus il devient naturellement anticonformiste, indépendant. Il s'anime tout naturellement de différentes formes d'intelligence et/ou de manifestations de talent pur, lesquelles sont équivalentes sinon supérieures à celle dite logico-mathématique (bon en math, en analyse, en logique, dans les sciences...).

La référence au passé, une clé de voûte systémique

Le passé dans tous les types de réminiscences, d'influences causalistes en matière de compréhension culturelle, d'interactions permanentes dans les décisions et actes du présent, d'entrisme profond dans les habitudes et les usages conformistes, est souvent le substrat cognitif le plus utilisé dans l'intellection de la psyché humaine, aussi bien en volume qu'en constance. Plus une organisation utilise de méthodes normées et officielles, se réfère en continu à des usages connus et répétitifs, suit strictement les règles établies, les lois en vigueur, plus elle surimpose l'esprit du passé dans l'action au présent, justifiant ainsi

indéfiniment un causalisme primaire de type 2D+/- . Alors que l'espace mental de tout individu est apte à accueillir beaucoup de passé, mais aussi beaucoup de présent et beaucoup d'avenir sans limites qualitatives, la nette préférence accordée au passé (comme tout excès alimentaire) nourrit mal l'inconscient, les automatismes cognitifs et linguistiques (verbal et non verbal), les fondements raisonnés de la construction mentale, ainsi que l'imaginaire et la conscientisation des faits de la réalité. L'imprégnation passéiste à haute dose est responsable de nombreux dysfonctionnements psychologiques et sociétaux en les perpétuant, voire en les justifiant, sans apporter de réelles solutions adéquates. De ce fait, l'Intellect en tant que dimension majeure du psychisme humain (d4-2) et de la constitution du genre humain (par rapport à l'animal) est devenu la cible privilégiée de tous les systèmes exerçant un pouvoir ou une dominance sur la société des hommes et des femmes. C'est même la voie royale d'entrée au centre du cerveau humain, d'orientation de son fonctionnement, d'emprise attitudinaire, de domination comportementale, de compénétration (liaison intime avec l'individu). La meilleure façon de façonner un cerveau humain (matrissage et formatage), de le convertir, de l'influencer, de l'informer, de le suggestionner, de le manipuler, de le séduire, de le motiver, de lui faire croire et espérer..., passe par des références choisies du passé jugées incontestables dans leur nature historique, scientifique, religieuse, technique ou autre.

Rappelons qu'un système n'est rien sans les individus qui le composent et que ce sont ces mêmes individus en devenant de bons soldats éduqués et/ou aux ordres qui perpétuent, sans le savoir, la conduite conservatrice des sociétés modernes dans la droite ligne de leur matrissage initial. Cela étant dit, il est évident qu'une plateforme socioculturelle est nécessaire pour construire un individu et qu'il n'existe rien de mieux que les références choisies dans le passé collectif, clanique ou familial, à condition que celles-ci soient véridiques, fiables, utiles, formatrices. De la même manière, lorsque l'horizon devient flou et que la période vécue est jugée insatisfaisante, la tendance réflexe consiste généralement à s'arrêter d'avancer en stagnant dans les conditions du réel connu comme en évitant d'ambitionner et/ou de se projeter sur un avenir incertain (sauf à espérer ou croire). Il est observable que plus l'esprit est formaté au « passé », plus il tend à s'accrocher aux branches de la culture nourricière, à se raccrocher à un existant connu et prévisible, à utiliser des méthodes et approches ayant fait leurs preuves, en privilégiant la tradition, le souvenir, l'inversion, la régression. De ce point de vue, le combinat systémique Passé / Mémoire / Intelligence logico-mathématique est sans nul doute la clé de voûte de toutes les sociétés modernes issues du modèle civilisationnel judéo-musulman-chrétien. La quasi-totalité des autres types de sociétés (tribu, peuplade, clan, caste, secte, église...) fonctionne de manière identique avec une accentuation marquée pour le Passé et la Mémoire. Il suffit de voir qui détient les postes dominants aux niveaux institutionnels, politiques, technocratiques, scientifiques, académiques, financiers, économiques, sécuritaires, juridiques..., pour s'apercevoir combien cette triade dirige le monde contemporain et l'entraîne sur des voies tracées d'avance. Lorsque préexiste une surconcentration anormale de forces conservatrices aux postes de pouvoir et d'influence, et ce quel que soit le modèle politique ou idéologique (démocratie, théocratie, oligarchie, monarchie, autoritarisme, centralisme, féodalisme, totalitarisme, despotisme, communisme, technocratie...), il est certain que le présent ne peut être qu'une réplique actualisée du passé et l'avenir seulement un devenir. Le format sociétal résultant de ce combinat existentiel conduit à considérer l'individu de base, le citoyen lambda, comme un éternel enfant au mieux un ado, un captif consentant, au mieux un sujet aux ordres soumis à

l'autorité, incapable de pouvoir assumer son autonomisation. Ce type de combat porte en lui-même une forme de dénie de lucidité empêchant l'homme et la femme moderne de s'émanciper par eux-mêmes (libre arbitre, volonté), en étant constamment placés sous la coupe de valeurs et principes souvent obsolètes. Le substrat cognitif en résultant est propice à créer, puis à maintenir l'inertie sociétale, la pesanteur omniprésente des modèles conservateurs sous l'emprise directe des partis et régimes politiques, des élites, des élus, des technocrates, des leaders économiques, tous matricés et systémisés aux mêmes moules.

Plus le passé est omniprésent dans la vie des gens, moins le changement est possible. C'est exactement la même chose lorsque le confort des habitudes réduit toute envie de faire autrement. Aussi, bien que de nombreux aspects soient utilisables, reproductibles, imitables, en provenance des expériences, des connaissances, des vécus, des leçons du passé, seulement le meilleur, le positif et l'utile doivent être retenus en ce début de III^e millénaire. Il s'agit de faire une cure de purgation, d'épuration, de « déconservatisme » (toilette, nettoyage, déconstruction, révision) pour lutter contre le gavage et l'engraissement cognitif issu du passé. Pour retrouver de la fluidité mentale (affirmation de soi, liberté d'expression, curiosité), de l'agilité intellectuelle (critique, libre pensée), un plus large espace d'initiative (créativité, audace), il est nécessaire de pratiquer une écologie du passé (écoconservatisme) en séparant les « bad practices » à ne plus jamais faire ou suivre, les « neutral practices » comme savoirs théoriques nécessaires à connaître et les « best practices » à pratiquer avec discernement et adaptabilité. Les citoyens anonymes et les collectifs de citoyens indépendants du monde entier doivent se partager ce vaste travail couvrant des milliers de sujets et thématiques. Il est évident que si tout individu vit dans le passé à un moment ou à un autre, il ne faut toutefois pas confondre ce qui est utile et nécessaire pour comprendre le monde tel qu'il est et a été, avec les effets induits d'un « Passé » marketé, romancé, enjolivé, arrangé, idéalisé, ensaché en prêt-à-penser et prêt à l'emploi. C'est lorsque le passé est consommé à haute dose, au premier degré, sous un angle précis, de manière empirique et subjective, de façon monocentrée, focalisée, inverse ou régressive, par les biais de la transmission éducative, académique, culturelle, idéologique, religieuse, politique, médiatique et/ou professionnelle, que se pose la problématique passiste et conservatrice au centre des sociétés modernes. Il faut alors de la mesure, de la pondération, de l'objectivité, de la distanciation, lorsque l'on se réfère au passé sachant qu'il n'existe que 3 grandes raisons de se référer au passé :

1. **Rendre hommage** aux racines sociologiques, ethniques, historiques au niveau de la nation, du territoire, de la lignée familiale, afin d'honorer les anciens, les représentants les plus illustres, les valeurs fondatrices, les exploits, les réalisations, les contributions, les exemplarités artistiques, les décisions et actions menées par des hommes et femmes courageux, les sacrifices consentis... Ce premier niveau historique est essentiel pour en extraire les leçons utiles et positives, mais aussi pour en retenir toutes les leçons négatives afin d'éviter de refaire sans cesse les mêmes erreurs.

2. **Assurer l'héritage** patrimonial, matériel, immatériel, culturel, traditionnel, éducatif, académique, économique, entrepreneurial, artisanal, social, institutionnel, scientifique, familial... Ce second niveau comprend tout un univers lié à l'intelligence, l'engagement, le talent, le courage, le génie humain, en matière de connaissances, de pratiques, de savoir-faire, d'inventivité, de créativité, d'héroïsme, de désintéressement...

3. La **partie matricage** sociétal comprenant l'ensemble des valeurs, principes et référentiels culturels, institutionnels, moraux, philosophiques, religieux, politiques..., mis constamment en avant et/ou en valeur, dont l'effet est d'interagir directement sur le fonctionnement du cerveau humain (espace mental) de chaque génération. Ce troisième niveau est celui qui draine tous les virus mentaux, les incomplétudes praticiennes, les croyances et illusions, les inversions notoires, les erreurs de compréhension, les anti-vérités, les contradictions..., qui nourrissent les attitudes et comportements humains du plus grand nombre. On peut étendre ce matricage aux pratiques algorithmiques des logiciels, machines et équipements de haute technologie, ainsi qu'au conditionnement basique des animaux.

En associant trop étroitement l'hommage aux racines, l'héritage des acquis, le matricage collectif des esprits, on comprend pourquoi la dimension du passé est si omniprésente et si profondément ancrée chez beaucoup d'individus. Un ancrage souvent très fort et dominant parmi les élites, les influents, les multiples vecteurs de transmission et d'information, altérant ainsi à la source du cognitif toute possibilité d'évolution notable en matière de citoyenneté avancée, d'évolution sociétale majeure. Naturellement tout n'est pas à jeter, à refuser ou à remettre en question. Le sujet est plutôt d'effectuer une analyse critique, des synthèses utiles, pour former de manière efficiente et non déformer le cerveau des nouvelles générations à venir. Il s'agit-là d'effectuer des nettoyages de « printemps » réguliers au « karcher » de l'objectivité, du discernement, de l'impartialité (révision/actualisation, déconstruction/reconstruction...). Il convient tout particulièrement de se méfier du fait que toute référence inconditionnelle au passé ne devienne une alimentation cognitive réchauffée, indigeste, malsaine, pathologique, symptomatique, alimentant la flamme agressive, manipulatrice, passive, hyperconservatrice (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, « régressisme » contraire au progressisme...). Un type de flamme qui éclaire davantage le « has been » que le « up to date » et encore moins l'ambition du futur. Éclairer le chemin du passé c'est bien, mais beaucoup moins efficient que signaler les pièges du présent et indiquer les bonnes voies à prendre, surtout dans un monde qui bouge, qui change, qui s'interpénètre dans une complexité croissante.

Comment intégrer le passé au présent ?

L'utilité évidente de certains référentiels du passé se manifeste notamment lorsque... :

- . La vie collective, la survie individuelle, dépendent des moyens existants
- . Le présent est formé de l'inné intangible, d'acquis incontournables
- . L'évidence oblige à intégrer l'essentiel (sciences, bon sens)
- . La connaissance du passé explique le présent dans tous ses états
- . L'expérience du passé est la seule bonne réponse ou unique solution
- . L'utile, le meilleur, l'excellence, sont utilisés à bon escient
- . La Data historique (banque de données du passé) sert le progrès
- . L'objectivité impose de raisonner à partir de faits précis, incontestables
- . La compétence utilise des pratiques et modes d'action fiables, éprouvés
- . La vérité se nourrit de sources parfaitement documentées, prouvées
- . Le jugement humain doit se positionner à partir de cartes sûres et boussole
- . L'erreur, l'échec, le revers, servent de repères à éviter afin de mieux réussir
- . Le malheur, la souffrance vécue, induisent la recherche d'un mieux-vivre

Les effets nocifs du passé à haute dose

Il y a quelque chose de vraiment paradoxal dans la psyché humaine et collective lorsque la raison accepte que la destinée des peuples et des individus soit soumise à la dictature de la croyance (espoir, promesse, illusion des mots, foi religieuse, sectarisme, idéologisation, ésotérisme...), ainsi qu'à celle de l'irréel, de la virtualité. Une dictature qui s'accompagne souvent d'un esprit prudentiel, d'une retenue passive, de la peur, du doute, faisant que la volonté nécessaire pour le passage à l'acte, le dépassement de soi, l'audace dans la maîtrise du risque, s'émousse, se raréfie, voire disparaît. De ce point de vue, la trop grande emprise des référentiels du passé dans les activités du quotidien devient un véritable frein mental, une forme d'inhibition affectant la confiance en soi, l'estime de soi, l'affirmation de soi. Comment alors envisager alors un seul instant que la mentalité du plus grand nombre (sauf exception) puisse évoluer dans l'autonomie, la conscientisation++, la libre pensée, la libre affirmation de soi? La responsabilité des différentes matrices, moules, canons, modèles, idéaux, principes, références, dogmes, doctrines et méthodes en vigueur dans une communauté, un pays, un continent, est déterminante en matière de construction sociétale et collective. Selon la polarité négative ou neutre dominante, il se produit 5 grands types d'effets sociétaux nocifs :

- . Le **blocage et retard** de tout processus évolutionnaire en matière de citoyenneté et de démocratie avancées.
- . Le **maintien au centre du pouvoir politique** des mêmes profils psychologiques, des mêmes idéaux et lignes de pensée, des mêmes divisions sociales et fractures socioéconomiques, des mêmes typologies d'acteurs, d'élus et personnels systémisés.
- . La **prolongation indéfinie** des mêmes modèles et méthodes de gouvernance, des mêmes conduites de masse dans les organisations et institutions (autorité, hiérarchie, bâton et carotte, manipulation des masses, rétention d'information, désinformation, manque de transparence...).
- . La **médiocratisation** dans les rapports humains, un manque d'intelligence relationnelle, une gestion du résultat court-termiste, une mentalité générale relativement négativée (violence, racisme, sexisme, individualisme, résignation, suivisme...).
- . Un **conflit permanent** inhérent aux rapports verticaux dominant/dominé, système/citoyen, chef/subordonné, du fait d'une inadéquation récurrente entre les attentes ciblées de la Demande citoyenne et une Offre globale indifférenciée.

Il ressort de l'ensemble de ces influences, que plus l'esprit se nourrit de références et acquis du passé en créant une empreinte mentale négativée, ou pour le moins fortement marquée, plus cela alimente chez l'individu une intelligence cultivée, technicienne, experte, voire compétente sur de nombreux sujets connus et appris, mais traduit également une forme d'incapacité à sortir du matricage officiel, du moulage éducatif et académique, par le haut de la conscience humaine. Il s'agit-là d'un frein psychique puissant qui ne permet pas de produire à plein régime une inventivité de rupture, une créativité ex nihilo, un véritable changement évolutionnaire favorable aux peuples modernes de citoyens. Cette tendance systémique lourde oblige à se contenter d'un existant collectif relativement répétitif qui évolue peu sur le fond en dehors des progrès techniques, technologiques et scientifiques de surface. La difficulté à rebondir positivement, agilement, rapidement, d'un creuset existentiel fortement passéiste, conduit à répéter sans cesse les mêmes causes donc les mêmes conséquences

(voir plus haut les approches soft, hard, mutatives). Le prix à payer pour chaque nouvelle génération est important, d'autant plus que le champ du possible présent dans certaines cultures et parties du monde est volontairement évité, refusé, déconsidéré, sous-estimé par d'autres. On peut ainsi dire que plus un pays se referme sur les usages et les certitudes issues de sa propre histoire, moins il est apte à évoluer dans le sens des pistes les plus évolutionnaires et ouvertes en la matière. Même le réformisme sous contrôle étatique conservateur ne suffit pas à redresser la barre. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'existe pas de vérité unique ou universellement sanctuarisée dans le monde. Preuve en est l'incroyable diversité des cultures, des langues, des histoires nationales, des époques, des régimes politiques..., qui se percutent, s'opposent, se complètent, se contredisent en permanence. Tout fonctionne comme si la référence constante à certains référentiels du passé au sein d'un même groupe ou d'une même collectivité participait d'une force gravitationnelle puissante exercée au centre de l'esprit humain de ses membres. Un cerveau humain qui, comme dans toute matière, disposerait d'un noyau dur neurocognitif d'autant plus intense que la masse culturelle acquise est elle-même volumineuse en contenus spécialisés ou spécifiques.

On constate ainsi chez l'individu comme dans le collectif que :

- 1... Plus le contenu religieux et moral est important, plus la croyance et la spiritualité dominant, plus l'esprit devient manipulable, influençable, façonnable à souhait, plus cela traduit un défaut de discernement global.
- 2... Plus l'autorité est directive, plus la discipline et l'obéissance se conjuguent ensemble, plus le suivisme des ordres et consignes devient un neurocomportement dominé, soumis, à faible esprit de responsabilité.
- 3... Plus la prudence est priorisée, plus l'individu devient mentalement fragile, peureux, dépendant, docile, en manque chronique d'affirmation de soi, plus il repousse le passage à l'acte, rejette le dépassement de soi.
- 4... Plus les procédures administratives et technocratiques sont contraintes et omniprésentes, plus les comportements civiques et sociaux deviennent standardisés, conformistes, à basse autonomisation.
- 5... Plus la pression fiscale et les prix augmentent, plus la nécessité économique de l'argent et du travail s'imposent, plus le stress s'accroît induisant un mal-être constant, plus les maladies psychosomatiques se développent.
- 6... Plus la technicité, la technologie et la science imposent leurs modèles stéréotypés, plus la raison devient formatée, plus elle annihile la créativité, l'authenticité, la spontanéité naturelle, plus la vision du monde et de la réalité devient résignée, triste, focalisante.
- 7... Plus la médiatisation est importante, plus l'information tue l'information, plus la communication utilise des stratagèmes d'influence, de virtualité, de tromperie.
- 8... Plus l'éducation générale et l'enseignement académique spécialisé imposent leurs contenus officiels, théorisés, idéologisés, nationalistes, dogmatiques, doctrinaires, plus les certitudes en découlant nourrissent la focalisation mentale dans l'intolérance, l'intransigeance, la rigidité.
- 9... Plus les lois, règles, contraintes, normes, devoirs, s'imposent dans le quotidien de tous, plus le contrôle, la surveillance, le flicage, la gestion, réduisent le champ des initiatives, des libertés, des droits humains.
- 10... Plus la justice humaine est aux ordres des systèmes et/ou de l'État, plus elle devient une administration du droit contestable, plus elle s'éloigne du juste rendu de la vérité, de l'équité, de l'objectivité, de l'impartialité.

Quid du passé vécu par l'individu ?

Depuis la naissance, chacun a vécu des présents successifs devenus au fil du temps un passé individuel. Un passé cumulant au fil des jours tout un ensemble de retours plaisants, utiles, satisfaisants, neutres, stressants, déceptifs ou douloureux, jusqu'à ce que cela forme un vécu global jugé motivant, riche, plein, lumineux, brillant, altruiste, humaniste ou pauvre, médiocre, passable, difficile, désagréable, inintéressant, nul, prédateur, violent, déviant, égoïste... La somme des multiples moments actifs vécus sur toute une durée de vie formant ainsi le passé individuel peut se résumer par un podium allant de 1 à 6 dans le qualitatif existentiel :

1. Avoir pleinement réussi sa vie : Conscience vive d'avoir bien vécu sa vie d'homme, de femme ou genré(e), réussi dans les affaires, mené une bonne vie de famille ou de couple, avoir été jusqu'au bout de ses projets, réalisé ses rêves, aimer et avoir été aimé, avoir aidé, soutenu, sauvé autrui, en affirmant ne rien vouloir changer dans sa vie et la refaire à l'identique si cela était possible.

2. Avoir contribué de manière active, tangible : Bilan existentiel légitime, objectif et globalement positif d'avoir pu être utile à la collectivité de manière concrète et durable, connue ou anonyme, par des contributions réelles et visibles, des réalisations ou apports citoyens qualitatifs et/ou quantitatifs en science, technique, culture, invention, art, musique, politique...

3. Avoir été humainement utile : Sentiment profond que son existence a permis d'être un maillon humain bénéfique, nécessaire, salubre, en matière de reproduction (enfant), de travail (progrès, réalisation, valeur ajoutée), d'entrepreneuriat (entreprise, industrie, emploi, argent), d'apport professionnel (compétence, production, fabrication, services rendus), d'humanité (altruisme, porter secours, bénévolat), de stabilité sociale (relationnel, civisme, solidarité), d'environnement naturel et/ou en faveur des animaux...

4. Avoir bien vécu(e) une partie de sa vie : Opinion de soi relativement bienveillante sur certaines séquences de vie, avec la conviction d'avoir su utiliser correctement ses capacités innées, exploiter au mieux les acquis, les moyens disponibles, les opportunités offertes, même de manière égoïste, prédatrice, agressive, malhonnête, malfaisante envers autrui.

5. Se sentir globalement inutile, insatisfait(e) : Impression de ne jamais avoir été vraiment à sa place, d'avoir subi les événements, de ne pas avoir pu transformer ses rêves en réalité, en ressentant un fort sentiment d'échec, d'incomplétude en soi, alors que la réalité vécue est bien différente (enfants, travail utile, tâches accomplies...).

6. Avoir complètement raté sa vie : Constat amer de ne rien avoir laissé de concret derrière soi (famille, enfant, œuvre personnelle, réalisation...), d'avoir vécu pour un résultat final qui ne compte pas, sinon animé par la croyance de l'après-mort, l'illusion d'avoir raison et la certitude d'avoir tort dans le sacrifice de sa vie, dans le suicide dépressif, dans la souffrance inutile, dans le martyr pour une cause sans véritable finalité.

Chaque individu a la possibilité de laisser une nanotrace, une micro empreinte à un moment t , qui peut servir plus tard de point d'appui, de relais majeur pour d'autres et/ou permettre l'émergence de grands desseins ou de grandes destinées au sein des futures générations. L'avenir est surprenant de ce point de vue-là, sachant que le présent même peu prolifique (4 et 5) peut être une petite graine à développement lent, mais utile pour l'avenir. De la même manière, les 3 premiers types de passé vécu (1, 2, 3) peuvent continuer d'être fertiles de génération en génération, voire inspirer d'autres acteurs au même moment ou plus tard. Il est

rare que le positif induise au final du négatif. À l'inverse, le négatif (6) induit souvent du négatif, de l'énergie humaine gaspillée, perdue inutilement.

Pourquoi le passé ralentit le présent et l'avenir ?

La supériorité objective du cerveau humain permet de sortir des automatismes innés propres à l'animal, des réflexes forgés par l'atavisme héréditaire, des comportements répétitifs fondés sur le strict respect de règles quasi immuables. Si l'inné correspond à la transmission du passé dans l'ensemble du fonctionnement humain (hors mutation), l'acquis en cours de vie doit actualiser, améliorer, développer les performances des capacités et potentiels disponibles en chaque être humain. Faire aussi bien que les aînés consiste à ne pas se limiter aux mêmes méthodes, modèles et usages, car entre temps la complexité du monde, l'exigence concurrentielle, la nécessité imposée par l'inclusion du progrès oblige à avancer, à se dépasser, à repousser les limites du possible, ne pas succomber à la facilité du non-effort, de la passivité, du retour en arrière. Le retour constant aux référentiels issus du passé rend la maîtrise du présent plus difficile, plus incertaine, plus risqué sur le fond, en prenant du retard dans l'adaptation nécessaire, dans le contrôle des situations, jusqu'à perpétuer l'acte manqué (manque de réussite), chez tous ceux qui se laissent embarquer par de fausses certitudes. En retenant sa volonté, en s'enfermant dans l'habitude, en se fermant à la curiosité, en oubliant la tolérance et la bienveillance, l'individu vieillit prématurément. En se limitant uniquement à ce qu'il connaît bien, à ce qu'il a appris, à ce qu'il voit, à ce qu'il fait, l'individu bloque son évolution interne, ce qui le conduit à fuir le changement, à éviter les contextes inconnus et non prévisibles, à ne plus prendre de risque par l'affirmation de soi, l'audace et la maîtrise. Il se fragilise intérieurement en développant des psychoses, des névroses, des fixations mentales, des inhibitions de nature prudentielle. Il alimente une propension psychique, psychologique, neurocomportementale au non-risque (passivité, suivisme, attentisme, conformisme...) créant un fond d'attitude brassant en permanence de la médiocrité, de l'étroitesse d'esprit, de la demi-mesure. La justification des actions menées ne peut s'effectuer que par des références impersonnelles, générales, idéologiques, doctrinaires, morales, d'un autre temps et/ou qui ne représentent plus rien ni personne.

En s'adossant à des certitudes provenant des traditions, des us et coutumes, l'esprit en oublie qu'il existe bien d'autres possibles déjà menés auparavant, ailleurs et autrement tout au long de l'histoire et/ou dans d'autres cultures, mais aussi de manière différente dans l'actuel présent. Cet enfermement cognitif, cette forme d'aveuglement à suivre uniquement les sillons existants, conduit à entraîner des populations entières vers l'entropie collective, le désordre assuré, des crises répétitives, des problèmes récurrents. Et si cela ne suffisait pas, le conditionnement mental proconservateur conduit à s'enfermer, s'emmurer, se replier encore davantage sur des valeurs encore plus strictes, des modèles encore plus durs, jugés à tort plus solides, pérennes ou sécurisants. L'apothéose de l'imbécillité raisonneuse est alors de les argumenter comme des exemples parfaits à suivre et reproduire. C'est la grande faiblesse de la pensée humaine à croire le passé plus fort, plus stable, plus solide que le présent et l'avenir, alors que très majoritairement il ne l'a jamais vraiment été. Ce tropisme mental inversif ou régressif chez certains individus, du bas de l'échelle sociale au plus haut sommet de cette échelle, est le signe d'un retard profond de mentalité (mais pas d'intelligence ni de culture), le plus souvent alimenté par un désenchantement,

une démotivation, une insatisfaction chronique au présent. Personne de sensé ne veut revenir en arrière, dès lors que le présent apporte en continu de la satisfaction, du contentement, du bien-être, de la motivation. Il faut au contraire beaucoup de désespoir, de démoralisation, de désespérance, de déception, un gros défaut de confiance en l'avenir, pour faire demi-tour ou regarder constamment dans le rétroviseur.

Aussi tant que le passé interagit dans le fonctionnement du monde comme dans celui des esprits sous forme de postures conservatrices à tendance inertielle (pas de changement prévu), rien d'évolutionnaire pour l'avenir n'est à attendre, tout est à craindre. Tant qu'il n'existe aucun courage politique à tourner radicalement la page ou à dire Non à ce qui est obsolète, dépassé, décalé, non voulu, les mêmes relations causales, les mêmes erreurs, sont destinées à se répéter indéfiniment et/ou sous d'autres formes. Tant que l'on gouverne et décide via un consentement populaire ou collectif fondé sur le principe du vote entonnoir placé sous l'égide dirigiste des partis politiques traditionnels, rien n'est à attendre de décisif, de surprenant, et surtout pas de la part de représentations parlementaires godillots. Avec la conjonction de toutes ces conditions, il y a fort à craindre que ne s'accélère la propagation exponentielle de tous les virus malsains du mensonge, de l'insatisfaction, de la résignation, du mal-être, de la violence, du rapport de force, de la contrainte mentale, ainsi que toutes les incuries et malignités d'un passé imparfait que l'on s'évertue à conjuguer avec entêtement au présent. Un paradoxe sociétal de plus, alors même que l'individu lambda n'a jamais été autant informé, éduqué, formé, équipé de technologies d'assistance, de communication, d'aide à la décision. L'overdose passéiste a réussi à créer chez certains une sorte de maladie de l'intelligence à vouloir tout justifier par les savoirs officiels, tout expliquer par le raisonnement bien ou mal documenté, tout démontrer par le pouvoir du verbe et du discours, tout vouloir contrôler par l'approche technicienne. Un passéisme qui remplace le plus important dans la vie, c'est-à-dire le plus large spectre d'expériences par soi-même, le dépassement de soi motivant, le vécu personnel intense, qui nourrissent ensemble la profondeur de jugement et la lucidité bien mieux que le roman, la fiction ou le journal quotidien.

De la même manière, il est symptomatique de constater que plus les connaissances sont partielles et superficielles, plus l'individu a besoin de se référer aux certitudes des autres et/ou celles issues du passé culturel, historique, collectif. C'est une constante de l'esprit humain que de s'appuyer sur le connu même faiblement qualitatif (histoire personnelle, familiale, nationale, historique) ou très orienté dans la croyance (religion, mythe, forte subjectivité...) en faisant « tapis », en misant tout dessus. Aussi pour se dégager de l'emprise des référentiels douteux, approximatifs, doctrinaires, péremptaires, mais aussi de tout enseignement académique apportant une lecture principalement théorisée, morale, rigoriste, focale, exclusive, directive, unique, radicale..., il est nécessaire de faire par soi-même la part des choses en appliquant quelques règles simples :

- . Se découpler de tout ce qui est marqué du sceau de la censure officielle.
- . Éviter soi-même l'autocensure en montrant du courage dans l'expression du jugement critique, de l'audace dans l'exercice de son libre arbitre.
- . Retenir et n'utiliser que ce qui est concret, utile, positif, constructif, en oubliant tout ce qui est trop négatif, dépréciatif, révisionniste, surmédiatisé, complotiste, affirmé sans preuve, anti-vérité, partial, intolérant, subjectivé dans la certitude.
- . Se nourrir principalement l'esprit d'informations vérifiées stimulant la curiosité, intéressantes, puisées dans un large spectre culturel, d'actualité.

- . S'abstenir de toute forme de focalisation mentale sur les mêmes sujets en préférant la vision globale, ce qui ressort de l'essentiel, de la synthèse unifiante.
- . S'habituer à raisonner par soi-même en se faisant confiance, sans suivre inconditionnellement un quelconque modèle leader ou maître à penser.
- . Se préserver du mimétisme comportemental, attitudinaire, d'opinion, du besoin de faire comme les autres, en s'autonomisant le plus possible.
- . Ne pas suivre à la lettre tout enseignement, toute consigne, tout code, toute procédure, sans discernement et/ou son esprit fondateur et/ou les spécificités objectives de la situation.
- . Mixer obligatoirement ce que l'on a appris dans les moules éducatifs et formatifs avec d'autres enseignements autodidactiques, des informations actualisées, des conseils utiles, des retours expérientiels forts.
- . Se méfier des discours et des raisonnements trop catégoriques, trop péremptoirs, trop structurés, trop rhétoriques, trop parfaits dans la syntaxe et l'élocution, pour être vraiment authentiques et totalement vrais.
- . S'immerger régulièrement dans le bain de l'hyper présent par les sens et le passage à l'acte volontaire, afin de reprendre la main sur sa dépendance aux habitudes matricées, son aliénation aux fils et aux fers du passé.

Il est toujours nécessaire de retravailler intellectuellement et mentalement sa propre ingestion informationnelle et sa propre digestion cognitive, que celles-ci se réfèrent aux données du passé ou à l'actualité du présent. Comme pour toute nourriture alimentaire il y a les bons aliments et les mauvais produits, ceux qui apportent du gras et provoquent des maladies et ceux qui préservent la santé générale et mentale en l'occurrence. La filtration, la décantation, la clarification des données du passé permet de mieux vivre le présent et mieux préparer l'avenir. Ce qui est sûr et certain, c'est que ce qui a été normal ou acceptable hier, ou à l'époque, l'est de moins en moins avec le passage inéluctable du temps, du progrès, de l'information, du savoir, le tout dans une complexité croissante. Il faut naturellement retenir les justes leçons du passé pour structurer l'esprit et le comportement du plus grand nombre, tout en évitant de confondre l'objectivement utile et nécessaire avec le subjectivement orienté et égoïste pour soi. Il faut aussi s'abstenir de tout retour en arrière qui ferait renaître aujourd'hui les mêmes schémas mentaux, les mêmes postures, les mêmes attitudes productrices des mêmes fixations, intolérances, préjugés, radicalités, inversions et régressions. Si le I^{er} millénaire a largement influencé le II^e millénaire, pourquoi le III^e millénaire en subirait-il encore les conséquences ? C'est donc un travail permanent sur le discernement à juger, à agir et décider, sur l'élévation de son propre niveau de conscientisation, sur la recherche de véracité (sourcing causal, information 360°, compétence avérée...), qui peut permettre de conjuguer correctement le passé au présent. Sans cela, l'avenir collectif est déjà fortement hypothéqué !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com